

L'auteur

Spécialiste de la faune lépidoptérologique de La Réunion, Christian Guillermet y a consacré plusieurs ouvrages très illustrés dans lesquels il a notamment décrit de nouvelles espèces. Très engagé dans des projets pédagogiques consacrés à l'entomologie, il a été, de 1992 à 2002, l'initiateur puis le directeur de l'Insectarium de La Réunion.

chring@club-internet.fr
perso.club-internet.fr/chring

L île de La Réunion, à 850 km au large des côtes malgaches, fait partie de l'Archipel volcanique des Mascareignes (Océan indien). Celui-ci comprend trois petites îles tropicales, toutes issues de l'émergence de volcans du fond de l'océan. La Réunion en est la benjamine avec seulement 3 millions d'années, mais elle est aussi la plus grande et la plus montagneuse, tandis que l'île Maurice située à 150 km de ses côtes, est la plus vieille avec 5 millions d'années. L'île Rodrigues est la plus petite, la moins montagneuse et la plus jeune avec seulement 1 million d'années.

La lépidoptérofaune diurne des trois îles est essentiellement d'origine africano-malgache, avec des apports asiatiques très faibles et inexplicables. Compte tenu de leur jeunesse, de leur éloignement des côtes africaine et malgache et du caractère destructeur des volcans qui les ont formés, la biodiversité entomologique y est faible.

Dans le cas de la faune des Lépidoptères endémiques diurnes (Rhopalocères), les apports malgache et africain sont majoritaires. Quelques espèces endémiques sont cependant issues de Malaisie, comme le genre *Euploea*, ce qui est actuellement inexplicable.

Maurice, au début du XX^e siècle, comptait 36 espèces dont 8 endémiques strictes, soit 22 % d'endémisme. Depuis les travaux de J. Vinson (1938) et de J.R. Williams (1989), au moins trois espèces endémiques semblent avoir disparu.



La forêt primaire de Bébour - Clichés C. Guillermet.



Par Christian Guillermet

Endémisme des Lépidoptères de La Réunion

La pression démographique et ses conséquences néfastes sur les milieux naturels en sont les principales responsables. De nouveaux inventaires seraient donc nécessaires.

À La Réunion, on dénombre 33 espèces, dont 7 sont strictement endémiques, soit 21 % du nombre total des espèces (selon la dernière révision). La politique de protection des milieux naturels, les surfaces importantes de forêts naturelles et le caractère très accidenté du relief permettent, malgré une forte pression humaine, de conserver pour un temps le patrimoine biologique naturel en l'état.

À Rodrigues, les dernières données remontent à une étude de 1938, due à J. Vinson. À l'époque il avait recensé 10 espèces, dont 1 strictement endémique, soit 10 % d'endémisme. Mais les inventaires seraient à réactualiser, compte tenu de la très grande déforestation qui sévit depuis plusieurs dizaines d'années.

L'endémisme strict des Mascareignes est très faible, de l'ordre de 5 à 6 % seulement. Tout se passe comme si la faune endémique insulaire avait pour

origine essentielle le continent africain et Madagascar. Cependant, il est logique de penser que l'île Maurice, compte tenu de son ancienneté et de sa proximité, a dû jouer un rôle essentiel par la dispersion des espèces dans le reste de l'archipel des Mascareignes, lorsque les deux autres îles sont apparues.

Malgré les mesures de protection des milieux naturels mises en place par les collectivités locales et la Direction de l'environnement (DIREN), trois espèces de papillons diurnes de la Réunion voient leurs populations se restreindre au cours des ans. Les facteurs sont connus : auxiliaires de lutte biologique, déforestation sauvage, prédateurs vertébrés et invertébrés introduits, maladies cryptogamiques, virales et bactériennes, entomologistes collectionneurs (le plus souvent extérieurs à l'île)...

Les trois espèces endémiques protégées par arrêtés ministériels :

Antanartia borbonica borbonica Hübner, 1821 (présenté page suivante) *Papilio phorbanta* Linné, 1771 et *Salamis augustina* Boisduval, 1833 (présentées dans le prochain *Insectes*). ■



Antanartia b. borbonica (chrysalide)
Clichés de l'auteur



Imago

FICHE INSECTES PROTÉGÉS

Antanartia borbonica borbonica

(HÜBNER, 1821)

Le genre *Antanartia* est réputé vivre en altitude, comme le prouvent les observations faites sur les espèces malgaches par Pierre Viette⁽¹⁾. À La Réunion, il en va autrement puisqu'on a dénombré jusqu'à 80 chenilles et chrysalides dans la Ravine des Lataniers à une altitude de 100 m environ. Mais si l'espèce vole aussi en altitude au-delà de 1 000 m, elle est plus fréquente entre 450 et 800 m.

La chenille vivant sur les Urticacées (orties), le papillon se rencontre aussi bien en forêt primaire humide (forêt de Mare Longue ou Basse Vallée), qu'en zones plus ou moins dégradées (ravine des Lataniers ou route de La Montagne). Ce papillon ne vole que par intermittence, avec de longues périodes de repos. Son vol est vif et fugace.

Plusieurs espèces d'orties, rares ou communes : *Pouzolzia laevigata*, *Obetia ficifolia* (le très rare et endémique "Bois d'Ortie"), *Boehmeria macrophylla* et *B. stipularis*, rarement *B. panduliflora* et, semble-t-il, des essences du genre *Pilea* servent de plante nourricière à cette espèce. La chenille, qui porte de nombreuses soies rassemblées en épines, présente parfois de fortes variations dans ses couleurs. Elle est le plus souvent brune, pouvant présenter de larges plages d'un blanc cassé. Elle se construit une

Chenille



Mouche tachinaire

loge protectrice en découpant partiellement la feuille sur laquelle elle vit. Au moyen d'un fil de soie, elle en rapproche les bords découpés, constituant de ce fait une sorte de cône protecteur, bien caractéristique de l'espèce.

En dépit de sa polyphagie, qui lui permet de vivre dans des écosystèmes relativement variés, *A. borbonica* voit ses populations décliner, du fait de maladies virales et bactériennes, et du parasitisme d'une tachinaire (*Eucacelia evolens*) qui pond ses œufs sur les jeunes chenilles.

L'origine lointaine de cette sous-espèce endémique de La Réunion est africaine. Arrivant sur les îles, se sont développées deux autres espèces, *Antanartia madagassorum* Aurivillius, 1898 à Madagascar et *Antanartia mauritiana* Manders, 1908 à Maurice. Cette dernière semble aujourd'hui éteinte. ■

C. G.

(1) Ancien sous-directeur du Muséum national d'histoire naturelle.